**A CENDRES 23**

 Nous commençons le Carême en recevant les cendres : « Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière » (cf. *Gn* 3, 19). La poussière nous rappelle que nous venons de la terre que nous sommes faibles, fragiles, mortels. Minuscules. Chacun est moins qu’une poussière dans l’univers. Mais nous sommes la poussière aimée de Dieu, la poussière destinée à vivre pour toujours. Nous sommes la terre sur laquelle Dieu a versé son ciel, la poussière qui contient les rêves de Dieu. Nous sommes l’espérance de Dieu, son trésor, sa gloire. C’est pourquoi, il nous fait passer de la mort à la vie. Comment ? En nous programmant pour être aimés et pour aimer. Son rêve est que nous nous sachions aimés et que nous aimions. Ne réduisons pas en poussière, n’incinérons pas le rêve que Dieu a sur nous.

 La cendre que nous recevons sur la tête met en évidence le mauvais usage que nous faisons de nos journées. Si je vis pour les choses du monde qui passent, je retourne à la poussière. Si je vis seulement pour un salaire, pour me divertir, pour chercher un peu de prestige, faire un peu carrière, je vis de poussière. Les biens terrestres que je possède ne me serviront pas, ils disparaitront au moindre vent, mais l’amour que je donne – en famille, au travail, dans l’Eglise, dans le monde – me sauvera, il restera pour toujours. Et que de poussière il y a dans nos relations ! Dans les familles : que de disputes, que de difficultés à s’excuser, à pardonner, à repartir, alors qu’avec tant de facilité nous réclamons nos espaces et nos droits. Il y a beaucoup de poussière qui salit l’amour et affaiblit la vie. Même dans l’Eglise, la maison de Dieu, nous avons laissé se déposer beaucoup de poussière, la poussière de la mondanité et des infidélités. Les cendres sont mises sur notre tête pour que le feu de l’amour s’allume dans nos cœurs. Car nous sommes citoyens du ciel et l’amour envers Dieu et le prochain est le passeport pour le ciel, c’est notre passeport.

 Les cendres que nous recevons nous rappellent que nous allons de la vie à la poussière. Les personnes réduites en cendres par la guerre, par le meurtre des enfants à naître, par la mise à l’écart, constituent une bonne partie des infos… nous les regardons.

 Mais nous-mêmes, nous avons de la cendre dans le cœur : la saleté du cœur, c’est l’hypocrisie ! En effet, le Seigneur ne dit pas seulement d’accomplir des œuvres de charité, de prier, de jeûner, mais de faire tout cela sans feintes, sans duplicités, sans hypocrisie. Que de fois, en revanche, nous faisons quelque chose pour être approuvés, pour notre image ! Que de fois nous nous montrons bons au dehors et nourrissons des rancunes au-dedans ! La duplicité, c’est la poussière qui salit, les cendres qui étouffent le feu de l’amour.

 Saint Paul dit comment nettoyer la poussière qui se dépose sur le cœur. Il ne dit pas « réconciliez-vous avec Dieu”. Il dit : *laissez-vous réconcilier*. Parce que la sainteté est un don de Dieu ! Seuls, nous ne sommes pas capables d’enlever la poussière qui salit notre cœur. seul Jésus, peut le guérir. Le Carême est le temps de la guérison.

 Que faut-il donc faire ? Sur le chemin vers Pâques nous pouvons accomplir deux passages : d’abord passer *de la poussière à la vie*, en nous mettant devant le Crucifié, en le regardant et en répétant : “Jésus, tu m’aimes, transforme-moi… Jésus, tu m’aimes, transforme-moi…” Et après avoir accueilli son amour, après avoir pleuré devant cet amour, nous aurons à veiller à ne pas retomber *de la vie à la poussière*. Il conviendra de faire un deuxième passage : Aller recevoir le pardon de Dieu, dans la confession, parce que là, le feu de l’amour de Dieu consume la cendre de notre péché. L’étreinte du Père dans la Confession nous renouvelle à l’intérieur, nous nettoie le cœur. Frères et sœurs, laissons-nous réconcilier pour vivre comme des enfants aimés, comme des pécheurs pardonnés, comme des malades guéris, comme des voyageurs accompagnés. Laissons-nous aimer pour aimer. Laissons-nous relever, pour marcher vers le but, Pâques. Nous aurons la joie de découvrir que Dieu nous ressuscite de nos cendres.